TERMINOGRAMME

Bulletin de recherche et d'information en aménagement linguistique et en terminologie

Numéro 84-85, Mars 1998

SOMMAIRE

2 Présentation

COMPTE RENDU

38 *Séminaire nord-américain organisé par l'AUPELF-UREF*

44 Publications reçues

46 Congrès, colloques, séminaires

47 Sites intéressants

48 Nouvelles brèves

DOSSIER

Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) 3

Les contributions de Pierre Auger, Susan Herring, Jian Yang, John Chandioux, Jean-Marie Fortin, Robert Globensky, Normand Maillet et Diane Michaud explorent différentes avenues du territoire désormais très vaste que recouvrent les technologies de l'information et de la communication.

Gouvernement du Québec
Office de la langue française

Les Publications du Québec

Québec

BROWN, Penelope et Stephen LEVINSON. 1987. *Politeness : Some Universals in Language Usage*, Cambridge : Cambridge University Press.

HAFNER, Katie et M. LYON. 1996, *Where Wizards Stay Up Late : The Origins of the Internet*. NY : Simon & Schuster.

HALE, Constance. 1996. *Wired Style : Principles of English Usage in the Digital Age*. San Francisco : HardWired.

HERRING, Susan C. « Politeness in computer culture : Why women thank and men flame. », dans : *Cultural Performances : Proceedings of the Third Berkeley Women and Language Conference*, sous la direction de M. BUCHHOLTZ, A.C. LIANG, L. SUTTON, et C. HINES, Berkeley Women and Language Group, p. 278-294.

KIESLER, Sara, Jane SIEGEL et Timothy W. McGUIRE. 1984. « Social psychological aspects of computer-mediated communication », *American Psychologist*, p.1123-1134.

KIM, Min-Sun et Narayan S. RAJA. 1991. « Verbal aggression and self-disclosure on computer bulletin boards », communication présentée à l'International Communication Association, Chicago, IL. Washington, D.C., ERIC Clearinghouse on Languages and Linguistics. ED334620.

LEA, Martin, Tim O'SHEA, Pat FUNG et Russell SPEARS. 1992. « Flaming in computer-mediated communication : Observations, explanations, implications », dans : *Contexts of Computer-Mediated Communication*, sous la direction de M. LEA, New York : Harvester Wheatsheaf, p. 89-112.

PAOLILLO, John C. 1996. « Language choice on soc.culture.punjab », dans : *Electronic Journal of Communication/ La revue électronique de communication*, 6(3), Numéro spécial sur l'analyse de discours par ordinateur, sous la direction de S. HERRING, disponible sur comserve@cios.com

SPEARS, Russell, Martin LEA & Stephen LEE.1990. « De-individuation and group polarization in computer-mediated communication », *British Journal of Social Psychology*, 29, 121-134.

WEBER, H.L. À paraître. « Missed cues : How disputes can socialize virtual newcomers », dans *Computer-Mediated Conversation*, sous la direction de S. HERRING.

WEINREICH, Uriel. 1953. *Languages in Contact : Findings and Problems*.Publication du Linguistic Circle of New York, n° 1, La Haye, Mouton and Co.

Troisième révolution de la lecture depuis le Moyen Âge

La transmission électronique des textes et les manières de lire qu'elle impose indiquent, dans notre présent, la troisième révolution de la lecture advenue depuis le Moyen Âge. Lire sur un écran, en effet, n'est pas lire dans un codex. La nouvelle représentation de l'écrit modifie, en premier lieu, la notion de contexte, substituant à la contiguïté physique entre des textes présents dans un même objet (un livre, une revue, un journal) leur position et distribution dans des architectures logiques - celles qui gouvernent les bases de données, les fichiers électroniques, les répertoires et les mots-clefs qui rendent possible l'accès à l'information. Elle redéfinit aussi la « matérialité » des œuvres en brisant le lien physique qui existait entre l'objet imprimé (ou manuscrit) et le ou les textes qu'il porte, et en donnant au lecteur, et non plus à l'auteur ou à l'éditeur, la maîtrise sur le découpage ou l'apparence du texte qu'il fait apparaître sur l'écran. C'est donc tout le système d'identification et de maniement des textes qui se trouve bouleversé. En lisant sur un écran, le lecteur d'aujourd'hui - et, plus encore, de demain - retrouve quelque chose de la posture du lecteur de l'Antiquité qui lisait un volumen, un rouleau. Mais, et la différence n'est pas mince, avec l'ordinateur, le texte se déroule verticalement et il se trouve doté de tous les repérages propres au codex : pagination, index, tables, etc. Le croisement des deux logiques à l'œuvre dans la lecture des supports précédents de l'écrit manuscrit ou imprimé (le volumen, le codex) indique clairement que se trouve établie une relation au texte tout à fait originale et inédite.

Elle s'inscrit dans une complète réorganisation de l'« économie de l'écriture ». En assurant une possible simultanéité à la production, à la transmission et à la lecture d'un même texte, en unissant dans un même individu les tâches, toujours distinctes jusqu'ici de l'écriture, de l'édition et de la distribution, la représentation électronique des textes annule les distinctions anciennes qui séparaient les rôles intellectuels et les fonctions sociales. Du coup, elle oblige à redéfinir toutes les catégories qui, jusqu'à maintenant, habitaient les attentes et les perceptions des lecteurs. Il en va ainsi des concepts juridiques qui définissent le statut de l'écriture (copyright, propriété littéraire, droits d'auteur, etc.), des catégories esthétiques qui, depuis le XVIIIe siècle, caractérisent les œuvres (intégrité, stabilité, originalité), ou des notions réglementaires (dépôt légal, bibliothèque nationale) et bibliothéconomiques (catalogage, classement, description bibliographique) qui ont été pensées pour une autre modalité de la production, de la conservation et de la communication de l'écrit.

Histoire de la lecture dans le monde occidental, sous la direction de Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER, Éditions du Seuil, Paris, 1997.

(...) La nouvelle presse d'imprimerie qu'est Internet permet à la production d'un individu d'être disponible dans le monde entier, sans barrière économique. Il suffit d'avoir sa page Web, de faire circuler les nouvelles par des automates de courrier électronique et des groupes de discussion. On voit là des occasions inespérées pour des individus, des groupes, des entreprises français de diffuser leurs idées et leurs produits dans le monde entier.

(...) On peut s'interroger, voire se lamenter, sur les raisons qui ont fait de l'anglais la langue de communication mondiale, mais on ne peut y échapper. Pour attirer à notre culture, il faut raboter avec enthousiasme tout ce qui bloque son accès. L'Internet élimine les obstacles géographiques, techniques et financiers; aplanissons celui de la langue.

Jean-Louis Gassée.
Internet : menace ou aide à la culture française?
dans *La Presse*, mardi 29 octobre 1996.

Le style du courrier électronique : variabilité et changement [1]

Susan C. Herring*

Introduction

La communication par ordinateur, surtout celle qui passe par le réseau global qu'est Internet, constitue un terrain fertile pour le changement linguistique. Dans une perspective sociolinguistique, un certain nombre de *conditions sociales* favorisant le changement sont réunies en pareil contexte de communication :

- La culture d'Internet a un caractère d'ubiquité (au moins dans le monde occidental) et est porteuse d'un statut certain.

- Internet est particulièrement populaire chez les jeunes utilisateurs, notamment chez les adolescents, qui sont traditionnellement considérés comme la population la plus innovatrice sur le plan linguistique.

- Le nombre d'utilisateurs et la fréquence des interactions sont plus que suffisants pour que certains usages puissent se répandre et devenir populaires.

- Divers groupes de locuteurs entrent en contact - en réalité, Internet représente une situation de contact à une échelle sans précédent (Weinreich 1953; Paolillo 1996).

Ces facteurs permettent de considérer qu'un style particulier - celui qui a la faveur des utilisateurs les plus jeunes, qui ont des connaissances technologiques poussées et qui passent beaucoup de temps en ligne - va se répandre, et que ceux qui veulent faire partie de ce groupe prestigieux vont adopter ce style.

En fait, cependant, très peu de chercheurs se sont intéressés à la communication par ordinateur (à laquelle il sera par la suite fait référence comme CPO) d'un point de vue sociolinguistique. La plupart des recherches sur la CPO ont été menées par des chercheurs en communication ou en psychologie sociale, et elles portaient uniquement sur les caractéristiques de l'ordinateur comme médium de communication ayant un rôle déterminant sur l'usage et sur le changement linguistique. Ces recherches font habituellement valoir des arguments tels :

- la « pauvreté » du canal (c'est-à-dire que l'information sonore et visuelle lui font défaut), qui oblige les utilisateurs à compenser verbalement l'information manquante à caractère social (âge, genre, race, etc.) et expressif (prosodique, kinestésique);

- l'« anonymat » des participants, c'est-à-dire le fait qu'ils ne peuvent se voir, se connaître et qu'ils sont habituellement séparés dans le temps et dans l'espace - ce dernier élément réduit la responsabilité et a tendance à diminuer la politesse et l'attention formelle accordée au destinataire;

- les petites dimensions des écrans et la limite de stockage des messages tampons, de même que l'attention limitée des usagers, peuvent réduire la longueur du message, de la phrase et leur degré de complexité.

Parmi ces observations, très peu, cependant, ont fait l'objet d'investigations empiriques par des linguistes - on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que de tels effets se manifestent effectivement, mais existent-ils vraiment, et jusqu'à quel point? De plus, il n'y a eu jusqu'à présent aucune étude de la CPO qui observe la variabilité et le changement sur une certaine période de temps, même si les gens aiment bien supposer que la langue change du fait de l'utilisation de l'ordinateur. Est-ce que le fait d'être fréquemment en interaction par ordinateur interposé change notre manière d'utiliser la langue, et ultimement, la structure de la langue elle-même ?

Hypothèses sur la CPO et le changement linguistique

Dans le présent article, je tente de valider quatre types d'hypothèses qui ont été avancées dans la documentation sur la variation et le changement de la langue traitée par ordinateur. Les hypothèses qui suivent sont basées d'abord sur les remarques faites par Baron (1984) et Hale (1996).

1) L'habitude des CPO a tendance à réduire la *complexité syntaxique*, tendance qui favorise le recours à des phrases courtes et directes ou à des fragments de phrases.

2) L'habitude du recours aux CPO pendant une certaine période de temps a tendance à réduire le caractère soigné du message, tendance qui favorise un style désinvolte et une augmentation des fautes d'orthographe.

3) La CPO entraîne avec le temps une réduction de la politesse, une tendance à adopter un style brutal et même à pratiquer l'invective[2].

4) LA CPO qui s'étend sur une période assez longue conduit à une variabilité réduite et favorise une certaine homogénéité stylistique[3].

Les optimistes en ce qui concerne les nouvelles technologies considèrent les trois premières hypothèses comme des tendances libératrices. Constance HALE, l'une des éditrices du magazine *Wired*, cite un auteur de *Wired* qui décrit les messages envoyés dans Internet comme « un nouveau langage fracturé dans son ensemble - décidément pas aussi élégant ni poli que ce que l'anglais a coutume d'être, mais d'une certaine manière, beaucoup plus vivant[4] ».

Les autres sont plus pessimistes. La linguiste Naomi Baron, qui a publié au début des années 80, avance que le fait de « discuter par ordinateur encourage l'usage d'un style de conversation très particulier (et homogène) » caractérisé par

---

* L'auteure, professeure de linguistique à l'University of Texas at Arlington, est l'une des première universitaires à étudier la communication par ordinateur d'un point de vue linguistique. Elle a publié de nombreux articles et dirigé la publication de deux ouvrages sur la question.

des débats fréquents et des invectives. Elle fait aussi l'hypothèse que puisque « la CPO ne convient guère aux usages 'sociaux' du langage », cette pratique « risque d'entraîner pour le langage humain la perte de la majorité de ses fonctions » et « de miner le tissu social de base que toute société se doit de préserver »[5].

L'étude

Dans le but de valider les quatre hypothèses énoncées ci-dessus, j'ai retenu le corpus le plus ancien possible d'interaction continue par ordinateur. Grâce à une suggestion trouvée dans un groupe de discussion d'Internet consacré à la « cyberhistoire », j'ai pu avoir accès à un document d'archive contenant des messages électroniques expédiés pendant une période de 11 ans à une liste de distribution électronique de la première heure sur l'ARPANET (le prédécesseur d'Internet)[6]. Ce groupe de discussion, présidé par un modérateur et dédié à la discussion et au développement de protocoles de messagerie électronique, s'est maintenu entre 1975 et 1986. Ses participants, au nombre d'une centaine environ, étaient des informaticiens professionnels, pour la plupart des hommes blancs de classe moyenne qui travaillaient aux États-Unis, dans des universités, ou dans des entreprises militaires ou privées d'informatique. Tout comme dans les forums de discussion contemporains d'Internet, l'interaction dans les groupes de discussion est de type multilatéral, et transite par les messages électroniques expédiés à un site central et redistribués ensuite à tous les abonnés. Tous les messages expédiés à ce groupe de discussion sont en anglais.

Pour la présente étude, j'ai extrait 6 échantillons de 50 messages des archives du groupe de discussion à plus ou moins 2 ans d'intervalle. Pour chaque message, j'ai codifié et dénombré les traits de complexité syntaxique, de style plus ou moins soigné et de politesse. J'ai aussi fait de l'analyse de variance et interprété les écarts types observés pour déterminer si le degré de variabilité s'était transformé.

Résultats

Tous résultats confondus, la fréquence d'un certain nombre de caractéristiques se modifie entre 1975 et 1986. De plus, les changements s'opèrent dans la direction prévue par Baron (1984) et Hale (1996), à une exception près. Les résultats sont présentés séparément pour chacune des catégories d'hypothèses qui suivent.

Complexité syntaxique

Pour ce qui concerne les mesures de la complexité syntaxique, j'ai calculé le nombre de propositions subordonnées par phrase, de propositions compléments, de propositions relatives, de propositions reposant sur un verbe à la forme passive et de syntagmes nominaux « lourds » (définis comme des syntagmes nominaux composés de quatre noms ou plus, par exemple, « le type de système de dénomination du domaine »). Les résultats de l'analyse de variance de type ANOVA à 1 facteur [*ANalysis Of VAriance*] sont présentés dans le tableau 1.

Comme l'indique le tableau 1, la fréquence de chaque trait demeure remarquablement stable sur une longue période de temps. Il y a quelques variations entre les échantillons, mais aucune tendance significative n'émerge en ce qui concerne la complexité syntaxique.

Ce résultat est illustré graphiquement dans la figure 1, pour tous les traits de complexité syntaxique combinés[7]. Pour atténuer la variation entre les échantillons, le tableau 1 combine les résultats des deux premiers échantillons, des deux échantillons intermédiaires et des deux derniers échantillons, en les désignant respectivement comme *première période*, *période intermédiaire* et *dernière période*.

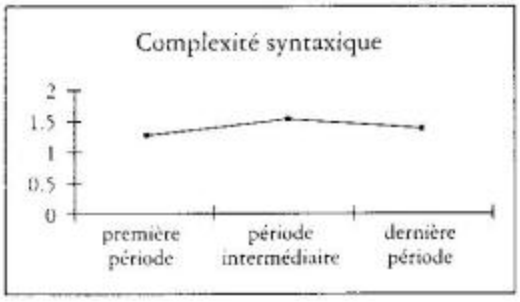
Au lieu d'indiquer une diminution de la complexité syntaxique dans le temps, la syntaxe des messages du groupe de discussion demeure à un niveau relativement élevé de complexité pendant la durée de vie du groupe.

J'ai aussi dénombré trois mesures de « simplicité » syntaxique dans le temps : les propositions coordonnées (avec *et*, *ou*, *mais*, *aussi*), les phrases simples conte-

Tableau 1. Mesure du degré de complexité syntaxique (ANOVA à 1 facteur)

	Proposition subordonnée		Proposition complément		Proposition relative		Syntagme verbal passif		Syntagme nominal	
	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type
1975	.25	.23	.47	.33	.21	.23	.29	.26	.02	.05
1977	.28	.18	.40	.33	.36	.40	.24	.28	.02	.06
1979	.28	.32	.32	.32	.30	.32	.44	.52	.06	.14
1982	.38	.42	.47	.39	.38	.41	.48	.41	.03	.06
1984	.33	.29	.45	.40	.29	.27	.40	.40	.05	.13
1986	.24	.20	.55	.29	.23	.22	.29	.24	.02	.06
messages	N=150[8]		N=150		N=150		N=150		N=150	
	p=.556		p=.290		p=.307		p=.122		p=.586	

Figure 1. Évolution de la complexité syntaxique dans le temps



nant seulement un sujet, un prédicat et éventuellement un adverbe, et les fragments de phrase. Les résultats de l'analyse de variance de type ANOVA à 1 facteur sont résumés dans le tableau 2.

Encore une fois, il n'y a pas de trace dans ces résultats d'une augmentation ou d'une diminution significative dans le temps. Cette observation est représentée graphiquement dans la figure 2, pour tous les traits combinés.

La fréquence de constructions syntaxiques simples demeure relativement basse durant la durée de vie de ce groupe de discussion. Les caractéristiques de complexité et de simplicité syntaxiques seront illustrées dans les exemples proposés plus loin.

Le style soigné

Pour mesurer le caractère plus ou moins soigné du style, j'ai dénombré un ensemble de traits distinctifs. Les caractéristiques du style soigné réunissent une complexité syntaxique marquée (c'est-à-dire des traits de complexité syntaxique qui ressortent (fort contraste) comme très recherchés, par rapport au niveau de l'ensemble d'un groupe), des choix lexicaux soignés, des « nominalisations » et expressions formelles figées. Les caractéristiques du style familier réunissent les expressions et les termes familiers, les abréviations, les contractions, les fautes, les « binettes » (figures souriantes en ASCII qui, vues de côté, sont censées traduire l'état d'esprit de la personne qui expédie le message - désignées en anglais par *emoticons* ou *smiley faces*[10]), ainsi que des traits généraux du langage parlé. J'ai aussi comptabilisé et analysé à part les fautes d'orthographe, dans le but de savoir si elles augmentaient avec le temps. Par « faute », on entend les coquilles évidentes, les mots manquants, les mots en trop, etc.

Les résultats d'une analyse de variance de type ANOVA pour chacune de ces catégories sont présentés dans le tableau 3. Les moyennes renvoient au nombre d'occurrences par phrase.

Comme l'indique le tableau 3, avec le temps, le recours au style soigné décroît et la familiarité s'accroît ; les résultats sont significatifs. De plus, le fait que le style soit plus ou moins soigné n'est pas attribuable seulement à une augmentation du nombre de fautes à mesure que les gens adoptent un style de courrier électronique de plus en plus décontracté; au contraire, le nombre de fautes a tendance à diminuer avec le temps, même si ces observations n'atteignent pas un degré significatif d'un point de vue statistique. Ces résultats sont illustrés dans les figures 3 à 5.

Tableau 2. Mesure de la simplicité syntaxique (ANOVA à 1 facteur)

	Proposition coordonnée		Phrase simple		Fragment	
	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type
1975	.26	.19	.25	.29	.12	.17
1977	.13	.15	.24	.33	.15	.25
1979	.22	.29	.15	.23	.12	.24
1982	.34	.40	.12	.15	.08	.13
1984	.16	.21	.22	.26	.02	.05
1986	.23	.19	.18	.14	.14	.17
messages	N=150		N=150		N=150	
	p=.072		p=.335		p=.131	

Tableau 3. Caractéristiques du style soigné et familier (ANOVA à 1 facteur)

	Style soigné		Style familier		Fautes	
	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type
1975	.59	.54	1.01	.78	.25	.35
1977	.49	.44	.92	.80	.24	.57
1979	.43	.38	.87	.69	.22	.42
1982	.71	.64	1.20	.78	.09	.19
1984	.30	.27	.85	.65	.10	.20
1986	.65	.62	1.55	.94	.15	.24
messages	N=285		N=285		N=285	
	p < .001		p < .0001		p= .088	

Figure 2. Évolution de la simplicité syntaxique avec le temps

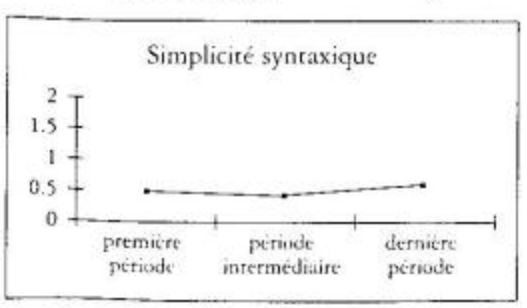
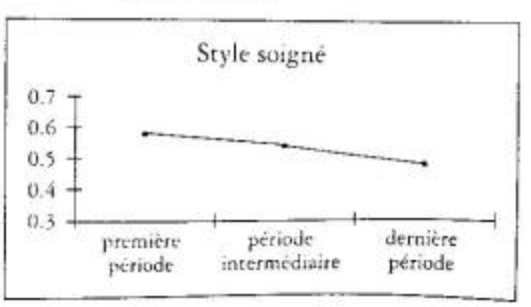


Figure 3. Évolution du recours au style soigné avec le temps



Examinons maintenant quelques exemples des phénomènes discutés jusqu'ici.

L'exemple (1), tiré d'un message expédié au groupe de discussion en 1986, est rédigé dans un style très recherché[12].

> *(1) The normal method for* ***distribution of RFCs is for interested parties to copy the documents from the NIC online library using FTP. Requests*** *for special* ***distribution*** *should* ***be addressed to*** *either the author of the RFC in question or to NIC@SRI-NIC.ARPA.* ***Unless specifically noted otherwise*** *on the RFC itself, all RFCs* ***are for unlimited distribution.*** [1986.10]

[La méthode normale de distribution des RFC consiste, pour les intéressés, à copier les documents de la bibliothèque électronique NIC en utilisant FTP. Les demandes pour une distribution spéciale devraient être adressées soit à l'auteur du RFC en question ou à NIC@SRI-NIC.ARPA. Sauf indication contraire dans le RFC lui-même, tous les RFC peuvent être distribués sans restriction.]

Le style soigné de ce passage est attribuable à l'usage important de caractéristiques telles la complexité syntaxique, la nominalisation, les propositions compléments, les propositions subordonnées et les formes passives (présentées en caractères gras).

Au contraire, l'exemple (2), aussi expédié en 1986, contient plusieurs caractéristiques du style familier.

> (2) ***You know, Doug's right. You know, Jon's also right.***
>
> *What makes sense,* ***I guess,*** *is to have organisations that are clearly US-specific, like the US GOV or MIL, be required to be .GOV.US or .MIL.US* ***(maybe*** *.ARMY.MIL.US,* ***but I don't think so).*** *Then we can have HQ.AMC.MIL.US, and HQ.AMC.MIL.NL* ***or whatever.*** *Those other groups that wish to identify themselves as US-specific could* ***follow suit,*** *as TIME.COM.US vs TIME. COM. CA* ***(nada, not lifornia).*** *Those that wished to be thought of as multinational or supranational could* ***drop the country loyalty entirely,*** *like IBM.COM or ATT.COM.* ***Oh, you say .ATT is a top-level domain now?:-)*** [1986.19]

[Vous savez, Doug a raison. Vous savez, Jon a aussi raison.

Ce qui a du sens, je suppose, c'est que des organisations qui sont nettement spécifiques aux États-Unis, comme le gouvernement américain ou la Défense américaine, soient tenues de s'identifier comme .GOV. US ou MIL.US (peut-être ARMY.MIL.NL, mais je ne pense pas). On peut alors avoir HQ [quartier général].AMC.MIL.US et HQ.AMC.MIL.NL ou quelque chose du genre. Les autres groupes qui voudraient s'identifier comme spécifiquement américains pourraient suivre la même piste, comme TIME.COM.US, par opposition à TIME.COM.CA(nada, pas lifornia). Ceux qui voudraient passer pour être multinationaux ou supranationaux pourraient laisser tomber entièrement leur attachement au pays comme IBM.COM ou ATT.COM. Ah, vous dites que .ATT est maintenant un domaine de haut niveau?]

Les caractéristiques du style familier, présentées en caractères gras dans cet exemple, comprennent des marqueurs du style oral comme '*you know*' et '*oh*', des pronoms personnels de la première et de la deuxième personne, des contractions, des digressions, des expressions familières (comme '*drop the loyalty*'), des jeux de mots (avec '*CA*') et des «binettes» qui font des clins d'œil [voir note 10].

L'exemple (3) illustre plusieurs fautes (indiquées en caractères gras).

> *(3) PTTs are not a ruling class. They have* ***poilitical*** *AND economic realities. (...)*
>
> *I saw a network-creation proposal that indicated that a country would do what germany was doing and I wrote and said « why do that... (...) why not just get connections to EARNET and avoid waiting for germany to* ***devlope*** *their three stage PTT included system? A year later I heard that the country involved connected to EARNET... I believe the high-level, avoid obstacles and get things going thinking people won out over the highlevel « what to do about CCITT and the European PTTs » lost.* [1986.5]

Figure 4. Évolution du recours au style familier avec le temps

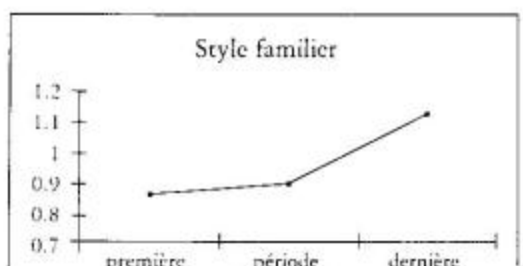
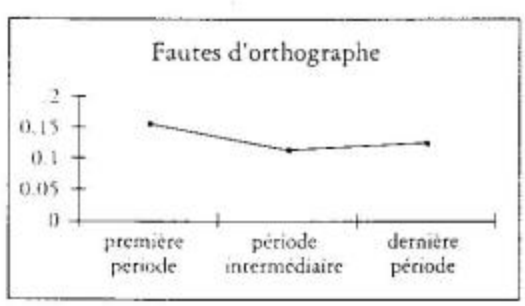


Figure 5. Évolution de la fréquence des fautes d'orthographe avec le temps



Le style du courrier...

[Les PTT ne sont pas une classe dominante. Elles reposent sur des réalités poilitiques ET économiques.

J'ai vu une proposition de création de réseau qui indiquait qu'un pays ferait ce que fait l'allemagne et j'ai écrit et dit « pourquoi faire cela? pourquoi tout simplement ne pas seulement entrer en contact avec EARNET et éviter d'attendre que l'allemagne dévloppe son système intégré de PTT en trois étapes? Un an plus tard, j'ai appris que le pays en question s'était branché sur EARNET. Je suppose que les gens qui pensent, et qui ont un statut de haut niveau dans l'organisation, et qui veulent que les choses marchent et éviter les embûches ont gagné sur ceux qui ont également un statut élevé et qui s'inquiètent de ce qu'il faut faire » avec CCITT et les PTT européens » ont perdu.]

Ce court passage comporte des coquilles, des majuscules obligatoires qui manquent au début des phrases et des noms propres, un mot de trop qui semble résulter d'une insuffisance de planification syntaxique. Le nombre anormalement élevé de fautes que cet exemple contient est attesté par le fait qu'un autre participant au groupe de discussion, en répondant au message, a écrit : « Je suis d'accord avec tout ce que vous avez écrit... sauf avec l'orthographe et la grammaire. » [*I agree with everything you said... except for spelling & grammar*].

Tableau 4. Politesse et éléments menaçant l'image positive (ANOVA à 1 facteur)

	Politesse active		EMIP		EMIP (confondus)	
	moy	écart type	moy	écart type	moy	écart type
1975	.126	.248	.045	.164		
1977	.046	.108	.013	.073	.027	.125
1979	.063	.213	.030	.095		
1982	.020	.063	.055	.116	.042	.106
1984	.071	.214	.070	.192		
1986	.031	.080	.089	.192	.079	.191
messages	N=285		N=285		N=285	
	$p<.05$		$p=.131$		$p<.05$	

Figure 6. Évolution de la politesse active avec le temps

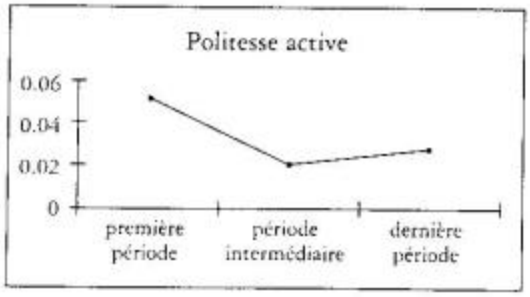
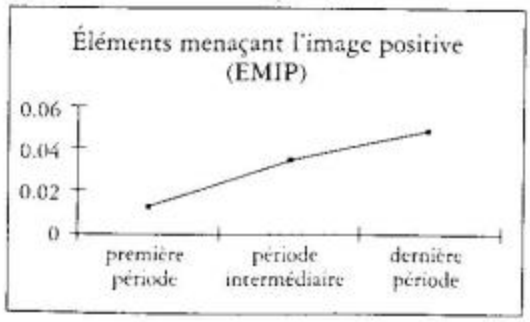


Figure 7. Évolution des éléments menaçant l'image positive



La politesse

Les résultats quant aux marques de politesse du style montrent aussi qu'un changement s'est opéré avec le temps. J'ai compté les marques d'observance de la politesse aussi bien que les manquements à cette dernière, en mettant l'accent sur les effets sur l'image positive du destinataire (dans le sens de Brown et Levinson, 1987). L'image positive renvoie au désir des gens d'être approuvés et acceptés; les comportements de « politesse active » incluent les remerciements, les compliments et les expressions d'appui. Les éléments qui menacent cette « image positive » (EMIP [13]) font référence à des comportements qui menacent l'image positive du destinataire, y compris des critiques manifestes, des désapprobations et des humiliations.

Les résultats de l'analyse de variance de type ANOVA pour les deux catégories de données relatives à la politesse sont énoncés dans le tableau 4.

Le tableau 4 montre que la « politesse active » décroît de façon significative avec le temps, alors que l'incidence des « éléments qui menacent l'image positive » consignés par écrit augmente[14] conformément à l'hypothèse de Baron (1984). Ces résultats globaux sont illustrés dans les figures 6 et 7.

L'exemple (4), présenté ci-après, comporte plusieurs manifestations explicites de politesse active : marques d'appréciation, compliments, encouragements et remerciements.

*(4) **I really like** the « TO : First Addressee » feature for messages which I originate. **Very nice !***

I think user prompting features in Bananard are still better than (sic) NMSG. Giving the user a prompt for what to do next after trying a command should be easy. For example : Forward (message seq) :

***We're getting there! Thanks** for fixing the help files.* [1975.16]

[**J'ai vraiment aimé** l'élément « À l'intention du premier destinataire » du message dont j'étais l'auteur : **très sympathique** !

Je pense que les éléments incitatifs destinés à l'utilisateur dans Bananard [autre système de messagerie électronique antérieur] sont encore meilleurs que ceux de NMSG. Donner à l'utilisateur une indication sur ce qu'il doit faire après avoir essayé une commande devrait être facile. Par exemple : Transférez (message suivant).

Nous y arrivons! Merci d'avoir contribué aux fichiers d'aide.]

L'exemple (5) contient des éléments menaçants qui transgressent la politesse active : des expressions marquées de déplaisir à l'endroit du destinataire, des critiques et des ordres. Ces éléments sont exprimés linguistiquement par le recours à des questions rhétoriques, à une ponctuation récurrente et à l'utilisation de l'impératif dans une phrase négative (*don't*).

(5) TOM ELLIS :

Why do we put up systems with out documentation ? ? ? ? ? ?

NMSG - ? # yields « Documentation for # Not Available »

Why is NMSG available without this ? ? ? ?

*I really hate to get mad about this **but will we never learn** ?*

Please do something to get some documentation for NMSG online or pull it off the system.

In the future do not put any system «up» without documentation. [1975.11]

[TOM ELLIS :

Pourquoi mettons-nous sur pied des systèmes sans documentation ?????? La commande « NMSG numéro? » donne : documentation pour numéro n'existe pas.

Pourquoi le groupe de discussion est-il accessible sans cela ? ? ? ?

Je déteste vraiment m'énerver à ce propos mais allons-nous apprendre un jour?

Faites quelque chose s'il vous plaît pour obtenir cette documentation sur le groupe de discussion en ligne ou retirez-le du système.

À l'avenir, ne mettez plus aucun système sur pied sans documentation.]

Ces deux exemples ont été expédiés en 1975 et tous les deux, en fait, ont été expédiés par la même personne, ce qui indique la présence d'une variation synchronique, même au fur et à mesure que la politesse s'estompait avec le temps.

La variabilité

Le style du courrier électronique devient-il plus homogène avec le temps? Un examen des écarts par rapport à la norme (écarts types) pour les tableaux 1 à 4 ne révèle pas de modèle clair d'augmentation ou de diminution du degré de variation dans le temps pour n'importe quelle caractéristique ou ensemble de caractéristiques trouvées parmi les données du groupe de discussion. Une variabilité considérable a pu être observée durant toutes ces périodes, surtout en ce qui a trait au style soigné ou familier, ceci même à l'intérieur des messages expédiés par une même personne.

L'exemple (6) a été expédié par la même personne que l'exemple (1). Alors que l'exemple (1) était très soigné et syntaxiquement complexe, l'exemple (6) est stylistiquement familier (si on fait référence à l'ensemble du corpus) et syntaxiquement simple :

(6) Hello :

My name is Jon Postel and i am mostly a user and infrequently an implementer of message systems. My background with the ARPANET and with computer message system goes back aways. The first time I played with a computer message system was in 1967. (...) Since that time i have been involved in protocol development for the ARPANET and more recently for other networks too. I have also been involved in development of operating systems and interactive applications programs. I am quite interested in the design of user command languages. [1977.31 ; voir exemple (1)]

[Bonjour, Je m'appelle Jon Postel et je suis surtout un utilisateur de systèmes de messagerie électronique et, à l'occasion, un gestionnaire de tels systèmes. Mon expérience avec l'ARPANET et avec le système de messagerie électronique remonte à loin. La première fois que j'ai joué avec un système de messagerie électronique, c'était en 1967. (...) Depuis ce temps, j'ai travaillé au développement d'un protocole pour l'ARPANET et aussi, plus récemment, à d'autres types de projets. J'ai également participé à l'élaboration de systèmes opérationnels et de programmes d'applications interactives. Je suis très intéressé par la conception d'interfaces utilisateurs.]

L'auteur de ce message, Jon Postel, avait un rôle officiel dans le groupe; il archivait les rapports techniques, mais il utilisait aussi la technologie et à ce titre, il était aussi un participant comme les autres. Par le passage d'un style à un autre, il introduisait une démarcation claire et distinguait ainsi ces deux rôles sociaux.

Une autre preuve attestant que la variation dans le style adopté (soigné ou familier) confirme des fonctions sociales a été fournie par le modérateur du groupe, Einar Stefferud, qui signait ses messages 'Stef'. L'exemple (7) est extrait d'un message expédié par Stef, dans lequel il alterne entre un style soigné et familier (les éléments de style familier sont présentés en caractères gras et les éléments appartenant au style soigné sont en italiques dans les exemples traduits) :

*(7) at least, **lets stop beating on** Jon and SRI-NIC. Instead, **lets look at** what we have **done to ourselves**, and discuss what we might separately and jointly do about it.*

I am not advocating reregistration *of every domain and host, but I do* advocate *careful* rethinking *of the choices that* have been made *so far, and careful* thought *about new choices to* be made.

Le style du courrier...

> Methinks *that mostly,* some *education* is needed *for some administrators, including ourselves. We* don't *need blame. We need understanding.* [1986.22]

> [Au moins, cessons de taper sur Jon et SRI-NIC. Commençons plutôt par regarder ce que nous nous sommes infligés nous-mêmes et discutons de ce que nous pourrions, chacun de notre côté et collectivement, faire pour cela.

> Je ne *prône* pas le *réenregistrement* dans chaque domaine et pour chaque hôte, mais je *suggère* que nous *repensions* soigneusement les décisions *que nous avons prises jusqu'à présent* et *que nous pensions* aux choix que *nous devrons* faire.

> M'est avis surtout qu'il faudrait à quelques administrateurs, y compris nous-mêmes, une certaine éducation. Nous n'avons pas besoin de reproches mais de compréhension.]

Dans ce message, Stef passe du style soigné (choix d'expressions formelles, nominalisations, formes passives) pour exprimer son opinion professionnelle sur la question qui fait l'objet de la discussion à un style plus familier aux premier et troisième paragraphes pour corriger le comportement d'autres membres du groupe. En tant que modérateur, il dispose de l'autorité nécessaire pour régler directement le comportement des autres membres, mais il opte plutôt pour un style familier, qui renforce la solidarité, de manière à adoucir l'impact de ses EMIP. Ce recours à la variation stylistique est ainsi clairement fondé sur une motivation sociale.

Discussion

Les résultats de chaque hypothèse sont illustrés dans le tableau 5.

Le tableau 5 montre que les hypothèses relatives à la complexité syntaxique, les fautes et la variabilité ne sont pas appuyées par l'observation. Cependant, les données du groupe de discussion appuient les hypothèses en ce qui a trait au style soigné et à la politesse.

Comment peut-on expliquer ces résultats? Les parents et les enseignants devraient se réjouir du fait que l'habitude d'envoyer du courrier électronique régulièrement ne conduise pas nécessairement à une diminution du souci de correction et de précision syntaxique. Pourquoi, dans ce cas, Baron et Hale affirment-elles que la communication par ordinateur est fragmentée, non normalisée et simple? Baron a écrit en 1984, avant que la communication par ordinateur comme telle soit largement répandue ou utilisée, de sorte qu'on peut lui pardonner d'avoir émis des hypothèses qui ne se sont pas confirmées. En revanche, Hale a écrit en 1996, vraisemblablement en s'appuyant sur une vaste expérience du courrier électronique.

Je propose deux possibilités pour expliquer que mes résultats diffèrent de leurs conclusions. D'abord une période de 11 ans peut ne pas être assez longue pour permettre au changement syntaxique de se produire, même dans un environnement de contact intense comme Internet. Néanmoins, la plupart des gens ont utilisé Internet depuis moins de 11 ans. Donc, si l'utilisation du courrier électronique devait entraîner des changements de style, comme plusieurs l'affirment, les changement linguistiques auraient dû s'opérer pendant cette période. Une explication plus plausible réside dans le fait que le groupe de discussion réunissait des utilisateurs différents de ceux observés par Hale et poursuit également des objectifs différents de ceux de Hale, qui ont fait l'objet de commentaires dans les médias. Les participants du groupe de discussion [que j'ai observés] sont très scolarisés, et ils entretiennent des échanges de type professionnel. Si Hale a fondé ses observations sur des interactions sociales spontanées entre de jeunes utilisateurs, ce qui est probable, les différences dans les caractéristiques démographiques et les fins de la communication auraient expliqué les différences quant au nombre de fautes d'orthographe et quant à la complexité syntaxique.

Il est plus difficile d'expliquer pourquoi la variation ne diminue pas, puisque plusieurs aspects de la situation d'Internet laissent entrevoir qu'une convergence stylistique devrait se manifester. Il est clair que si une telle convergence existe, elle coexiste avec un degré élevé de variabilité stylistique. En réalité, quelques conclusions suggèrent que la variation peut effectivement augmenter avec le temps chez les utilisateurs d'expérience. Stef, le modérateur du groupe de discussion, est le plus cohérent des participants à ce forum[7], et l'utilisation qu'il fait de tous les aspects stylistiques illustrés dans le tableau 5 augmente avec le temps (même les caractéristiques du style soigné et la politesse) pour lesquelles le groupe dans son ensemble enregistre plutôt une diminution. Comme le montre l'exemple (7), Stef passe d'un style à l'autre de manière stratégique pour négocier des enjeux sociaux et composer avec l'image des destinataires. Il se peut que les éléments stylistiquement marqués soient utilisés comme ressources pour des changements de code qui seraient socialement motivés en tant qu'éléments expressifs et que les utilisateurs ayant une habitude de long terme de ce mode de communication exploitent ces caractéristiques comme moyen de compenser pour le manque relatif d'indices sociaux qui est propre à l'ordinateur comme canal de communication. C'est-à-dire qu'il se pourrait qu'il y ait une force qui joue en faveur d'une variabilité stylistiquement accrue, qui entre en compétition avec un élan vers la convergence stylistique, aussi susceptible d'annuler cette dernière.

Les autres conclusions du groupe de discussion confirment les prédictions de Baron et de Hale. Cependant, alors que Baron et Hale esquissaient des explications essentiellement et technologiquement déterministes à l'appui de leurs affirmations, les données du groupe de discussion suggèrent que les facteurs sociaux jouent aussi un rôle important. Le style est censé être de moins en moins soigné parce que la nature de la technologie facilite l'échange rapide de messages qui exigent un minimum d'effort. Cependant, il est certain que pendant la durée de vie du groupe de discussion des changements sociaux se produisaient, relativement à la manière de percevoir et d'utiliser Internet. Après le moment où ce projet de défense subventionné par le gouvernement a démarré, sous forme de groupe de discussion, au milieu des années 70, l'usage d'Internet, dans les années 80, s'est étendu aux profanes, y compris aux étudiants universitaires qui l'utilisaient à des fins sociales aussi bien que professionnelles (Hafner et Lyon, 1996). En d'autres termes, la définition elle-même d'Internet comme moyen de communication se transformait pour intégrer plus d'utilisations familières, et la familiarité dans les groupes de discussion peut avoir reflété ce courant culturel plus vaste. Ceci s'ajoute au fait qu'un effet de familiarité se serait produit à l'intérieur du groupe de discussion lui-même, ce qui aurait eu pour effet de diminuer le recours au style soigné à mesure

que les participants en viennent à mieux se connaître avec le temps.

La politesse est censée diminuer selon Baron et des spécialistes de la psychologie sociale comme Kiesler et autres (1984), Spears et autres (1990), parce que l'ordinateur, en tant que médium, a un effet de dépersonnalisation et de « désindividualisation » qui fait que les utilisateurs d'Internet deviennent de moins en moins préoccupés par les êtres humains qui reçoivent leurs messages. Cependant, il s'agit d'un effet sélectif - il affecte les hommes plus que les femmes (Herring, 1994) et il n'explique pas pourquoi le groupe de discussion est relativement civilisé en comparaison d'autres groupes qui utilisent Internet (voir Kim et Raja, 1991) où l'invective est la norme et les utilisateurs obligés en quelque sorte de revêtir des «combinaisons d'amiante» avant d'expédier des messages[16], pour emprunter la métaphore d'un participant à l'un de ces groupes. En clair, la communication par ordinateur elle-même et d'elle-même ne conduit pas l'utilisateur à pratiquer l'invective; la responsabilité sociale et démographique, de même que les normes des groupes locaux, paraissent exercer une plus grande influence sur la politesse que l'effet « désinhibiteur » du médium.

Conclusion

Les résultats de cette étude ne correspondent pas à une quelconque vision déterministe de la technologie. Il suggèrent plutôt l'importance des influence sociales et écologiques comme la démographie des utilisateurs, l'objectif de la communication, le degré de responsabilité sociale qui s'exprime au cours des échanges entre les participants et la culture d'Internet en général - sur le langage par ordinateur.

Les résultats suggèrent aussi que la variabilité stylistique s'adapte socialement dans les communications par ordinateur qui sont seulement textuelles, ce qui suppose un canal de communication « pauvre » qui réduise les répliques sociales du contexte, et que cet effet peut partiellement ou entièrement compenser toute tendance à la convergence. Pour le démontrer, des mesures plus fines de la variation et de la convergence peuvent s'imposer, par exemple des mesures qui prennent en considération le degré d'expérience des utilisateurs. Il se pourrait que ce soit le cas, que des utilisateurs d'expérience augmentent leur variabilité linguistique pour améliorer leur répertoire linguistique comme l'a fait Stef dans le groupe de discussion, alors que les nouveaux utilisateurs convergent initialement vers les normes dominantes d'Internet dans le but de satisfaire aux critères d'adaptation des groupes en ligne et pour s'y intégrer (Weber, à paraître). Une telle conclusion expliquerait l'absence de changement global dans la variance en ce qui concerne ce groupe de discussion.

Dans l'intervalle, il est clair qu'au moins dans un groupe de discussion par ordinateur ayant eu une durée de vie assez longue, le style du courrier électronique a démontré une variation socialement motivée et entreprend un changement dans le temps. L'ordinateur, en tant que médium, peut améliorer ou accélérer ce changement qui coïncide avec la revendication d'un déterminisme technologique, mais une approche sociolinguistique est aussi nécessaire lorsqu'il s'agit d'expliquer pourquoi le changement observable varie avec les utilisateurs, les groupes, les objectifs et les situations.

Notes

1. Ce texte, dans sa version anglaise, a été présenté à Québec lors du colloque *NWAVE 26 New Ways of Analyzing Variation*, et mis à jour par l'auteure en décembre 1997. Il a été traduit de l'anglais par Lise Harou (avec la précieuse contribution de Pierre Bouchard, Claire Martin et Rita Zizka).

2. Le fait d'avoir recours à l'invective dans le contexte du courrier électronique est rendu en anglais par un néologisme : *Flaming* que l'auteure définit comme suit : « pratique consistant à envoyer un message électronique hostile ou offensant; voir par exemple Lea et autres (1992) ».

3. Cette position n'est soutenue que par Baron (1984, p. 130).

4. Jon Katz, cité par Hale (1996, p. 9). NDLT : Puisqu'il s'agit d'un texte en anglais, l'auteure faisait nécessairement référence à cette langue, mais l'opposition entre le style du courrier électronique et le style des autres situations de communication s'applique aussi au français.

5. Baron (1984, p. 130, 136-137).

6. Cyhist@sjuvm.stjohns.edu

7. Pour un rapport historique sur le développement de l'ARPANET et Internet, voir Hafner et Lyon (1996).

8. Les mesures de la complexité et de la simplicité syntaxiques ont porté sur les 25 premiers messages de chaque échantillon, donc sur 150 messages au total.

9. Les résultats présentés dans les tableaux ont été calculés comme des moyennes de moyennes pour des fins d'analyse de variance de type ANOVA et sont sensibles à la variation reliée à la longueur des messages. Dans le but de montrer les tendances globales dans ces données, indépendamment de la longueur du message, les résultats présentés dans les figures ont été calculés comme des moyennes du total général de chaque échantillon. Les deux méthodes de calcul indiquent un nombre moyen d'occurrences par phrase.

10. *Binette* : néologisme proposé par l'Office de la langue française (voir le *Grand dictionnaire terminologique*) pour rendre *emoticon* ou *smiley faces*. Le *Vocabulaire d'Internet* précise en effet qu'il ne s'agit pas d'icônes et que *souriants* est calqué sur l'anglais.

11. Quinze messages, qui semblaient avoir été composés et édités hors ligne (par exemple des articles de journaux, des rapports techniques) ont été éliminés de l'échantillon le plus important, d'où un corpus total de 285 messages.

12. NDLT : Pour assurer l'authenticité des exemples, ils ont été conservés sous leur forme anglaise, accompagnés d'une traduction libre.

13. NDLT : En anglais, le sigle *FTA* pour *Face Threatening Acts* est très utilisé dans les textes qui traitent de la politesse. Le terme français *éléments menaçant l'image positive* (*EMIP*) est employé ici dans le même sens.

14. Le nombre d'occurrences est trop petit pour être significatif lorsque les six échantillons sont comparés individuellement. Quand les échantillons de périodes consécutives sont confondus, cependant, (comme l'illustre la dernière colonne du tableau 4), la tendance atteint une signification statistique.

15. Stef est le seul participant qui expédie des messages durant les six périodes de l'échantillon.

16. NDLT : référence ici à l'appellation utilisée en anglais pour décrire le recours à l'invective dans ce contexte (*flaming*), qu'on pourrait aussi trouver le moyen de rendre en français en reprenant la métaphore «incendiaire» de l'anglais qui évoque bien les pratiques décrites.

Bibliographie

BARON, Naomi. 1984. « Computer mediated communication as a force in language change », dans : *Visible Language* XVIII 2, p. 118-141.